

Une Interview



Maria Branèze

Le cadre ? Délicieux, unique. Les jardins de Monte-Carlo, une après-dînée de la saison finissante. La théorie du Tout-Paris villégiaturant promenait à sa jole de vivre parmi l'arôme des pins et le lourd parfum des fleurs que soulevait la brise de la Méditerranée toute proche. Maria Branèze très entourée, très fêtée m'apparaissait encore sous les traits de la douce Thérèse de Lorget, rôle qu'elle venait de créer dans l'Aiglon d'Honneger-Ibert. Dans cette atmosphère de rêve, tirer de sa poche une fiche individuelle, une fiche de sergent-major, quelle fausse note ! — Vous pratiquez le système des fiches ? — Nécessité professionnelle. Voulez-vous m'aider à compléter la vôtre ? — Dites-moi d'abord ce qu'elle contient. — De brèves indications : Maria Branèze, violoniste, qui fit de son violon un violon d'Ingres pour se consacrer au chant. Elève de Ritter-Ciampi, au Conservatoire. Répertoire vaste et varié. Au concert, de l'Armide de Lull à la Damoiselle élue debussyste en passant par Mozart, Beethoven, Berlioz, Schumann, Schubert, Franck, Wagner, Fauré, etc., avec prolongement jusqu'aux modernes : Schmitt, Roussel, Milhaud, Poulenc, Tomasi, Hahn, Gaubert, Delvincourt, Rivier, Barraud, Clergue, etc., etc. Au théâtre, de la Marguerite de Faust à l'Isabelle de Bondeville. Pendant la saison 36-37 : Colonne en octobre, Lamoureux en décembre, de très nombreux concerts par T.S.F. : Radio-Paris, P.T.T., Tour Eiffel, des récitals. A Monte-Carlo : Juliette, Antonia des Contes d'Hoffmann, Elsa de Lohengrin avec Thill, Mimi de la Bohème en italien avec un ténor de la Scala de Milan, enfin 2 créations : la Diane du Rêve d'un collectionneur d'Ergé et Thérèse de l'Aiglon. — C'est d'une précision mathématique. — Rayon d'extra-lucidité : Triton 26 avril, 9^e Symphonie aux Champs-Élysées, à la Radio : Cantate pour tous les temps, 3 Motets de Mozart, du Tailleferre et du Terrasse, etc. Enfin documentation critique : « Paris-Soir » vous compare à Ninon Vallin, Louis Aubert vante « l'exceptionnelle pureté » de votre

style, Florent Schmitt écrit : « Excellente musicienne, avec sa voix magnifiquement timbrée triomphe en se jouant des mille difficultés qui sauvagement hérissent cette musique » — point la sienne évidemment — et, par ailleurs, les journaux, font, en votre faveur, une consommation de qualificatifs à rendre jalouse une star de cinéma. — Mais, Maria Branèze avait quitté la place. Il y a encore des artistes modestes. — P. V.

Examen du C. A. à l'enseignement de la musique dans les Écoles de l'État

Un magnifique succès a encore sanctionné cette année l'enseignement donné par les professeurs réputés du Conservatoire International : 7 élèves reçus sur 8 présentés au 1^{er} degré, et 6 élèves reçus au Supérieur ce qui représente 1/5 des candidats admis à ce degré.

Une heure musicale

Yv. Besneux-Gautheron, cantatrice, annonce le dernier concert de la saison, consacré aux œuvres les plus demandées par les auditeurs, le mardi 4 mai, à 20 h. 45, Salle Debussy, sous la Présidence d'honneur de Mme Edouard Colonne. (Voir prog. détaillé et avantages à nos lecteurs page 752). Yv. Besneux-Gautheron chantera vendredi 7 mai à Lyon P.T.T. à 17 h. (Voir programme détaillé page 762).

Le peintre Henri Morisset

veut bien offrir aux lecteurs du « Guide » des invitations à son Exposition qui se tiendra du 8 au 23 mai à la Galerie Charpentier. En faisant ce geste, Henri Morisset, mari de la cantatrice Cécile Winsback, portraitiste de Raoul Pugno et de Vincent d'Indy, ne semble pas douter que l'âme d'élite qu'est celle du mélomane soit accessible à la peinture. Il doit avoir raison. A la base de toute création artistique, il y a une émotion ; elle peut être picturale pour le musicien et musicale pour le peintre. Ces émotions foncières sont de même nature, elles recèlent de subtiles mais réelles « correspondances » qui se retrouvent d'ailleurs dans la technique et la composition des diverses œuvres d'art. En fait, la formule « l'art ne connaît pas de frontières » est surtout vraie quand les frontières en question sont celles que l'on a élevées arbitrairement entre les différents modes de notre sensibilité. — P. V.

INVITATION

EXPOSITION des TABLEAUX de Henri MORISSET

ouverte à la

GALERIE CHARPENTIER

76, rue du Faubourg Saint-Honoré, du
8 au 23 Mai, dimanche compris, sauf le
dimanche et le lundi de la Pentecôte